Femmes d'Asie du Sud

Stéphanie TAWA LAMA-REWAL, Femmes et politique en Inde et au Népal : image et présence, Paris, Karthala, 2004, 331 p.

Christèle Dedebant

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transcontinentales/1420>

DOI : 10.4000/transcontinentales.1420

ISBN : 978-2-8218-1410-3

ISSN : 1775-397X

Éditeur

Editions de la maison des sciences de l'homme

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2005

Pagination : 151-153

ISBN : 2200-92168-3

ISSN : 1950-1684

Référence électronique

Christèle Dedebant, « Femmes d'Asie du Sud », *Transcontinentales* [En ligne], 1 | 2005, document 15, mis en ligne le , consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transcontinentales/1420> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transcontinentales.1420>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Femmes d'Asie du Sud

Stéphanie TAWA LAMA-REWAL, *Femmes et politique en Inde et au Népal : image et présence*, Paris, Karthala, 2004, 331 p.

Christèle Dedebant

RÉFÉRENCE

Stéphanie TAWA LAMA-REWAL, *Femmes et politique en Inde et au Népal : image et présence*, Paris, Karthala, 2004, 331 p.

- 1 À la faveur d'un plan chronologique couvrant environ un siècle, *Femmes et politique en Inde et au Népal* explore la question de la représentation des femmes (au double sens d'image et de présence) dans les États indiens du Maharashtra et du Bengale occidental, ainsi que dans le royaume himalayen du Népal.
- 2 La question liminaire « que représentent les femmes ? » débute sur l'inventaire des icônes de la réforme socio-religieuse et du mouvement nationaliste indien au tournant du XIX^e et du XX^e siècle. En chemin, l'auteure montre comment, de Gandhi aux représentants du Rashtriya Swayamsevak Sangh – le noyau dur du nationalisme hindou –, le culte rendu à la Déesse (Sita, Durga ou Kali) mais aussi à l'image de la mère, de l'épouse ou de la sœur – y compris dans une version belliqueuse –, contribue toujours à « déssexualiser » les femmes réelles.
- 3 Pourtant, l'exploitation de la symbolique familiale a permis aux pionnières des droits de la femme de remporter certaines victoires, comme le droit de suffrage pour les assemblées provinciales (introduit en Inde en 1926). Si les grandes mobilisations politiques précédant l'Indépendance n'ont pas libéré la légion des femmes anonymes, célébrées par le discours nationaliste mais priées de réintégrer la sphère privée au plus vite, sans doute ont-elles ouvert l'horizon de certaines personnalités phare.
- 4 À la différence de l'Inde, le Népal, qui n'a pas été colonisé, n'a pas fait l'expérience de l'extraordinaire laboratoire d'idées novatrices du mouvement pour l'Indépendance. Pour autant, les Népalaises ont été présentes aux grands rendez-vous de l'histoire

nationale : multiplication des associations féminines au plus fort du mouvement démocrate dans les années 1940 et mobilisation pour le suffrage universel dans la décennie qui suit ; coopération ou, au contraire, opposition au système des *panchayats* (1960-1990) au sein duquel le groupe « femmes » formait la cinquième « classe » et enfin, très large mobilisation lors du deuxième mouvement pour la démocratie en 1990. Durant ces manifestations publiques, les Népalaises se sont avant tout présentées comme les « émissaires de la sphère domestique ». Tout comme dans l'Inde voisine, les symboles du foyer et de la famille leur ont permis d'investir la sphère publique, tout en les maintenant dans des catégories préétablies.

- 5 La deuxième partie de l'ouvrage, centrée sur la question « qui représente les femmes ? », nous amène tout d'abord à considérer le cas des élues. En Inde, en dépit d'indicateurs alarmants en matière d'éducation, de santé et de revenus, les femmes parviennent à jouer un rôle important dans la vie politique nationale. Pour expliquer ce qui nous apparaît comme une singularité, l'ouvrage montre comment les femmes politiques s'appuient sur une légitimité symbolique en invoquant la Déesse, et/ou sur une légitimité dynastique, en capitalisant sur le rayonnement d'un père, d'un époux ou d'un frère.
- 6 Le traitement réservé aux sections féminines des partis politiques, qui fait l'objet du chapitre 5, varie considérablement d'une formation à l'autre. Si le Congrès favorise surtout les « héritières », le Parti communiste mise sur les militantes tout en les écartant des instances dirigeantes. À l'inverse, la droite hindoue réalise le paradoxe d'accueillir les femmes dans l'exécutif tout en adoptant un credo ultra-conservateur à l'égard des rôles féminins. De bout en bout du spectre politique, la règle est invariable : la mobilisation des femmes ne doit jamais interférer avec les objectifs prioritaires du parti.
- 7 L'ouvrage brosse ensuite le tableau des différents avatars du mouvement des femmes : le « féminisme social » des origines ; le « féminisme de la deuxième vague » des années 1970 qui a marqué de belles avancées (en terme de législation contre la violence, notamment) mais qui s'est heurté au problème de légitimité dû au rôle croissant des ONG ; la conversion en lobby dans les années 1990 et le retour simultané à la scène politique classique.
- 8 Cette revue des différent(e)s représentant(e)s du mouvement des femmes s'achève sur l'évaluation des machineries étatiques. Deux grands débats nationaux – celui d'un Code civil uniforme en Inde et celui des droits de la propriété de la femme au Népal –, illustrent la façon dont les organisations gouvernementales, muettes dès qu'il s'agit de remettre en question la Constitution, ne font que reproduire la politique étatique de non-intervention dans le droit de la famille. À ce titre, le parallèle avec un pays voisin non-hindou, le Pakistan, soumis depuis vingt-cinq ans aux fameuses ordonnances islamiques dites *Hudood*, aurait été tout à fait pertinent.
- 9 Après les questions « quoi ? » et « qui ? », cette analyse de la représentation politique des femmes se clôt sur l'interrogation « comment ? ». Stéphanie Tawa Lama-Rewal montre comment dans les années 1990 la revendication de quotas féminins pour les fonctions électives a réalisé l'union des féministes et des élues avant de buter sur le problème de la fragmentation de l'électorat. Si négatif qu'ait pu être le bilan de ces quotas introduits à l'échelle locale depuis plus de dix ans – à cause, notamment, du problème endémique des « femmes de paille » manipulées par un époux ou par un frère

–, ils ont tout de même appris à certaines de leurs bénéficiaires le sens de l'autonomie et l'importance de l'éducation.

- 10 Cet ouvrage remarquablement bien documenté démontre dans un style limpide que la définition du groupe « femmes » est aussi problématique en Inde et au Népal que dans la France farouchement « universaliste ». Les femmes, qui *ont* représenté la nation ou la communauté, bien avant d'*être* représentées par le suffrage universel, ne *représentent* pas une entité politique distincte. C'est pourtant ce que l'instauration des quotas féminins au sein des assemblées élues cherche à établir. L'avenir nous dira si c'est une simple fiction.
-

AUTEURS

CHRISTÈLE DEDEBANT

auteure du *Voile et la bannière, l'avant-garde féministe au Pakistan*, Paris, CNRS Éditions, 2003, 340 p.